

anguilles ne trouvant plus sur leur passage ces gros poissons qui les obligeaient de rebrousser chemin, descendent le fleuve sans obstacles, d'où il arrive qu'entre Québec et les Trois-Rivières où l'on en prenait une quantité prodigieuse tous les ans, on n'en prend presque plus.

A l'époque où Charlevoix et la Potherie écrivaient, les mœurs de l'anguille n'avaient pas encore été étudiées.

Le P. Jésuite de Smet, rendu presque aux confins des terres australes, où il croyait que jamais aucun chrétien n'avait pénétré avant lui, y trouva à son grand étonnement un Canadien qui l'avait précédé. On peut dire que l'anguille a l'humeur voyageuse du Canadien. Quelque part que l'on aille sur la terre d'Amérique, on est sûr de la retrouver. Elle est répandue dans les eaux douces et salées. Fleuves, rivières, lacs, marres innommées ont connu son passage. Des pêcheurs de truites l'ont trouvée au bout de leurs hameçons dans les lacs les plus lointains et les plus sauvages des Laurentides. Les habitants de la Beauce la pêchent dans la rivière Chaudière comme ceux du lac Témiscamingue ou de la baie de Fundy. Nous en avons vue dans les fossés à demi comblés de la cité détruite de Louisbourg où les officiers de la garnison les nourrissaient comme on faisait jadis des oies du Capitole ou encore aujourd'hui des carpes de Fontainebleau.

Ce don d'ubiquité, tout extraordinaire qu'il puisse paraître, existe cependant. L'anguille peut effectuer de véritables migrations en traversant des espaces considérables pour aller trouver les eaux qui lui conviennent le mieux.

Pour ceux qui ont fait la pêche à ce poisson gluant et visqueux, ils savent quelle tenacité de vie il possède. On peut le couper en quatre ou cinq morceaux que les tronçons semblent vivre encore, comme ceux du scorpion, de la couleuvre et du serpent. C'est même une croyance populaire qu'une anguille tailladée en pièces peut résoudre ses anneaux et former un corps compact.

Au contraire des autres poissons qui meurent presque au sortir de l'eau, l'anguille peut vivre longtemps dans l'herbe ou la terre humide. Tous les ans, au printemps, quand arrive la saison du frai, on peut voir des myriades de petites anguilles remonter le fleuve en colonnes serrées. Elles se divisent en arrivant au confluent des rivières, remontent les cours d'eau, franchissent les courants et les rapides et même les pentes les plus abruptes. C'est surtout la nuit et par des temps couverts que les anguilles voyagent. Le jour, elles se blottissent dans les touffes d'herbes.

Ces migrations expliquent l'apparition ou la disparition subite des anguilles dans les eaux sans aucune communication avec les rivières, dans des lacs intérieurs situés quelquefois à une très grande distance.

Un sportsman qui a l'habitude de fréquenter la rivière Sainte-Marguerite, affluent poissonneux

du Saguenay, nous a raconté l'étrange spectacle dont il fut le témoin un jour.

C'était vers la fin d'août. Il se trouvait campé sur une langue de terre, de deux cents pieds de large environ, qui fait la séparation entre la rivière Ste-Marguerite et un petit lac de l'intérieur. Un soir un peu brumeux et humide, il aperçut tout à coup une anguille qui, sortant de la rivière, se glissa sur le sable du rivage de toute sa longueur, puis entra sous l'eau. Une autre la suivit qui plongea de quelques pieds le sentier limoneux que sa devancière venait d'ébaucher. Et ce fut comme cela une procession d'anguilles se succédant les unes aux autres jusqu'à ce que la langue de terre fut traversée par une sorte de tranchée jusqu'au lac. Une fois la voie ouverte, ce fut comme sur le pont d'Avignon, toutes les anguilles y passèrent. Ce défilé dura une partie de la nuit.

Les anguilles comme les oiseaux ont leurs migrations. Elles laissent les eaux du fleuve pour venir frayer dans ces parages lointains.

Ce lac, aimé de l'anguille, se déverse par un mince filet d'eau dans les flots du Saguenay. Chose extraordinaire, on dit que les anguilles une fois la saison du frai passée, al lieu de reprendre la voie de terre, redescendent à la mer par ce mince filet d'eau.

Plusieurs nous ont assuré avoir vu de semblables immigrations à la tête de la rivière Mars. Il n'y a pas de doute que ce phénomène doit se reproduire en plus d'un endroit. Un pêcheur attentif pourrait l'étudier sur place.

*

* *

Nos ancêtres qui étaient plus scrutateurs et plus studieux que nous le sommes, avaient une vague idée de ces migrations.

Nous avons ramarqué sur une carte du territoire du Saguenay dessiné par Bellin(19) un chaquet de lacs en arrière de la Malbaie auxquels il donna le nom de *lacs à l'anguille*.

Ces lacs sont séparés par d'étroites bandes de terre en travers desquels courent des lignes pointillées avec la légende *Portage à l'anguille*.

Ayant voulu contrôler cette indication singulière, nous écrivîmes au curé de Saint Urbain qui nous apprit qu'en effet il y avait dans sa paroisse deux ou trois mares, éloignées de la rivière du Gouffre de près de cinquante arpents. Ces mares forment un lac de douze à quinze arpents de longueur sur deux ou trois de largeur qui communique à la rivière du Gouffre par un ruisseau. Quand vient le printemps, c'est par ce ruisseau que l'anguille monte de la mer dans le lac. Elle en descend vers la fin d'août ou au commencement de septembre. Autrefois on tendait en ces endroits des espèces de nasses ou coffres à anguilles et on en prenait en assez grande quantité; quelques-uns faisaient aussi cette pêche à l'hameçon.

(19) Voir Charlevoix, III, 64.